

ASSOCIATION SUISSE DES
AMIS DE
SOEUR EMMANUELLE
19. Rue Du Rhône
1204 GENEVE
Tel.n° : (41-22) 311 20 22
Fax n° : (41-22) 310 21 93

Adresse Site :
[http:// asase.org/](http://asase.org/)

LETTRE AUX AMIS DE SOEUR EMMANUELLE

No 78

Mars 2001

Chers Amis,

NOUVELLES DU SOUDAN

Fin janvier début février 2001, nos amis de Suisse alémanique, Elizabeth Droz, le Dr. Alfred Höfler et sa femme Gaby, ont répondu à l'invitation de Kamal de se rendre au Soudan. Madame Droz nous a adressé un résumé de leur visite, que nous vous livrons ci-après :

Connaissant Kamal, ses projets et ses problèmes, nous pensions savoir ce qui nous attendait. Oui, bien sûr, ce sont toujours les mêmes histoires, les mêmes problèmes, seul le nombre de fugitifs, d'enfants qui ont faim et qui doivent être scolarisés augmente d'année en année. Et de voir ces écoles, ces milliers d'enfants sur place, serrés sur les bancs d'école comme des sardines, une classe de 60 à 75 enfants dans une « salle d'école » de 25m² à peu près, c'était tout simplement bouleversant. A l'heure du repas (peut-être l'unique qu'ils auront dans la journée), ils reçoivent un plat en aluminium rempli de fèves, un seul plat par banc, dans lequel ils se servent avec leurs mains ; ça n'avait pas l'air trop appétissant. Mais voir ces enfants aux yeux interrogatifs, d'une discipline extraordinaire, timides au début, puis exaltés durant la récréation, c'était profondément touchant.

Nous avons visité une dizaine d'écoles d'environ 1500 élèves chacune. Les écoles se trouvent loin de la ville, dans le désert où les fugitifs vivent dans des huttes primitives. Avec du sable et de l'eau, ils fabriquent des tuiles qu'ils sèchent au soleil et avec lesquelles ils construisent des murs. Les rakubas, constructions en paille, sont très souvent démolies par les bulldozers du gouvernement. Ils pensent que s'ils construisent « en dur » c'est mieux. Dans ce désert où brille un soleil impitoyable, sans un seul arbre qui donnerait un peu d'ombre, j'aurais cru qu'une pluie serait « une grâce de Dieu » - eh bien non, c'est la catastrophe, car ces tuiles qui ne sont pas cuites s'effondrent et les maisons tombent. Alors – heureusement – il ne pleut pas souvent !

L'un des professeurs nous raconte qu'il lui faut une heure de marche pour arriver à l'école. L'après-midi, au retour, il doit marcher dans ce sable jaune, rien que du sable aussi loin que l'œil porte et sans la moindre ombre. Faut-il s'étonner que quelques professeurs essayent de trouver un meilleur emploi en ville ou même à l'étranger ? Celui avec qui nous parlons reste pour l'amour de son peuple et de ces enfants, porté par l'espoir de pouvoir retourner un jour dans son pays natal au sud, où il y a des prés, de la verdure et des moyens de vivre.

Après la récréation, on nous invite à sortir dans la cour où 1500 élèves sont rassemblés dans un silence total. Nous sommes éblouis par ce silence qui dure une éternité. 3000 yeux nous regardent, nous questionnent – quelle réponse pouvons nous leur apporter ? Pouvons-nous les assurer « mais oui, nous continuerons à vous aider, à vous nourrir, à vous protéger, à vous aimer » - pouvons-nous le dire avec

bonne conscience ? Certes, nous faisons de notre mieux – mais cela suffit-il ? Ici, ce ne sont « que » 1500 élèves, mais dans toutes les autres écoles – nous n'en avons vu qu'une dizaine – il y en a encore beaucoup d'autres : 60'000 élèves et le nombre augmente sans cesse.

Il y a des districts plus pauvres encore. Un professeur nous raconte que le grand problème, c'est la faim. 90% des fugitifs sont sans travail. Parfois, ils marchent 3 heures pour aller en ville chercher un travail occasionnel, ils partent à 3 heures du matin pour revenir à 7, 8 ou 9 heures du soir. Au début de l'année scolaire 1150 enfants étaient inscrits, actuellement il en reste environ 900, les autres n'ayant plus la force physique pour venir. Ce professeur lui-même tout amaigri, semblait être très faible et malade.

Un autre nous raconte que son petit salaire est très rapidement épuisé car toute sa parenté et ses amis viennent manger chez lui et qu'il a en charge, outre sa propre famille, la femme et les 5 enfants de son frère défunt.

Nous avons aussi visité plusieurs homes pour les enfants de la rue. Les chambres sont équipées de 6 à 8 lits – dans les fermes jusqu'à 16, et rien de plus sauf une boîte en bois où chaque enfant garde ses affaires. Ces boîtes sont fabriquées par les apprentis en menuiserie, c'est leur premier travail. Les enfants avaient l'air heureux, ils étaient bien et proprement habillés et surtout, les filles ne manquaient pas de coquetterie et nous accueillait avec des chants et des danses.

A la ferme Hag Yousif, nous faisons connaissance d'Ibrahim, un garçon invalide au bras gauche coupé. Il est très doué pourtant, et exception, il possède une table dans cette salle de 16 lits superposés. Là, il a exposé ses dessins qui prouvent son talent. Pour l'encourager, j'ai prié Kamal de lui demander s'il m'en vendrait un. Alors ce garçon pauvre me l'offre et ne veut absolument rien accepter. J'en suis vraiment touchée et honteuse. Kamal propose de donner de l'argent au supérieur pour qu'il lui achète des habits et on m'assure qu'Ibrahim pourra suivre des cours de calligraphie et de dessin. Bon courage au futur artiste !

Nous avons eu aussi le plaisir d'assister à la fête de la distribution de 150 certificats pour apprentissages en électricité, cordonnerie, menuiserie et couture. C'est vraiment du bon travail partout, et nous ne pouvons que répéter que Kamal et ses collaborateurs font du minimum un MAXIMUM !

Le Président

Michel Bittar

Le 19 avril prochain, Sœur Emmanuelle qui fête cette année son 70^{ème} anniversaire de vie religieuse, sera à Genève à l'occasion d'un concert Gospel donné en faveur de nos étudiants soudanais qui accèdent à présent à l'université. Ce concert aura lieu au Centre Jean XXIII, ch. Adolph-Pasteur, 35, Petit-Saconnex à 20h.

Ci-joint notre brochure concernant notre travail avec Haïti-Cosmos.